



# COUPS DE CRAYON!

**LA SATIRE POLITIQUE  
EN DESSINS**

**BIBLIOTHÈQUE**

ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC

COORDINATION

Martin Pelletier

RECHERCHE ET RÉDACTION

Pierre Skilling

RÉVISION LINGUISTIQUE

Martine Dignard

CONCEPTION  
ET PRODUCTION GRAPHIQUES

Maude Lalancette

Manon Paré

# COUPS DE CRAYON! LA SATIRE POLITIQUE EN DESSINS

## LES ORIGINES DE LA CARICATURE ET DE L'IMAGE SATIRIQUE AU QUÉBEC

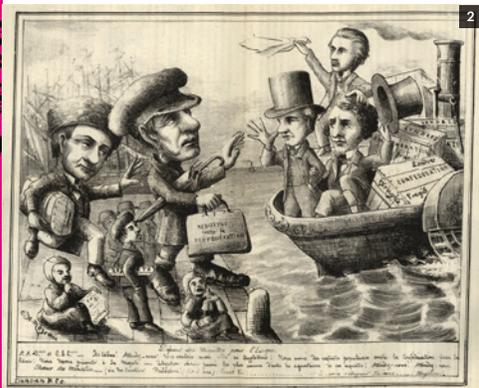
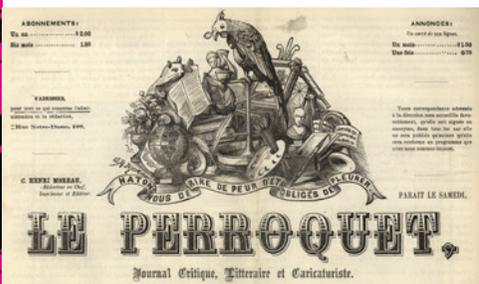
C'est en 1759, au moment de la Conquête anglaise, qu'on retrace les premières caricatures représentant une figure d'autorité en sol canadien, et même en Amérique du Nord (considérant que plus au sud, Benjamin Franklin a créé et publié le premier dessin ou *cartoon* politique en 1754 dans la *Pennsylvania Gazette*, le fameux « Join, or Die! »). Le marquis George Townshend, officier de l'armée anglaise au moment de la prise de la ville de Québec, a ainsi été le premier caricaturiste sur ce territoire, lui qui pratiquait déjà cet art à Londres. Le Musée McCord de Montréal conserve sept de ces caricatures qui circulaient parmi les militaires. Celles-ci s'attaquaient féroce­ment à son supérieur, le général James Wolfe, à la manie de ce dernier d'inspecter les latrines et à son faible pour les femmes des habitants canadiens. Les textes de ces dessins sont rédigés en français.

On trouve une première trace imprimée de satire politique en dessins au Québec avec le placard *À tous les électeurs*, diffusé en 1792, au moment des toutes premières élections au Bas-Canada<sup>2</sup>. Au cours des décennies suivantes, quelques estampes importées d'Angleterre ou de France circuleront et quelques graveurs ou lithographes, installés dans des villes comme Québec et Montréal, réaliseront des dessins satiriques à faible tirage<sup>3</sup>.



1. *À tous les électeurs*, Bibliothèque de l'Université McGill, Collections spéciales et livres rares, Collection Lande #1934

Il faut toutefois attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour que la presse satirique prenne vraiment son élan avec la parution à Montréal et à Québec de plus de 70 périodiques, souvent éphémères, entre 1844 et 1900<sup>4</sup>. À Québec, le graveur et sculpteur Jean-Baptiste Côté (1832-1907) a été le caricaturiste de *La Scie*, premier journal d'humour et de caricatures en langue française au Québec, et de *La Scie illustrée* (1863-1866), deux publications qui s'opposaient virulemment au projet de Confédération des colonies britanniques d'Amérique du Nord. Un dessin emblématique à cet égard est celui du 2 décembre 1864.



2. Artiste : Charles-Henri Moreau - *Le Perroquet*, 27 mars 1865, p. 47

homme-orchestre de l'humour visuel au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>». Fréquentant l'élite politique et intellectuelle de l'époque, il a été à la fois dessinateur, rédacteur, journaliste, éditeur, tout en contribuant à 16 publications différentes. En 1877, il fonde à Montréal *Le Canard*, un journal qui connaît une grande popularité. Il crée plusieurs autres publications, dont *Le Vrai Canard*, *Le Grognard* et *Le Violon*.

C'est lui qui conçoit le personnage de Baptiste Ladébauche dans *Le Canard* en 1878, un personnage qui en viendra à incarner, jusqu'à la fin des années 1950 et surtout à

Sous le titre « La Confédération!!! », Côté en présente une vision apocalyptique, avec une hydre à sept têtes s'apprêtant à dévorer une brebis effrayée personnifiant le Québec et le peuple canadien-français. Il a été en outre envoyé en prison pour une série de dessins représentant un fonctionnaire oisif. La disparition de *La Scie*, puis de *La Scie illustrée*, a fait place à *L'Électeur* (1866-1867), de tendance libérale, pour lequel Côté a fourni une quarantaine de gravures<sup>5</sup>.

Dans les archives de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, le journal le plus ancien publiant des caricatures est toutefois *Le Perroquet*, fondé en 1865 par Charles-Henri Moreau (1835-1895), polémiste né en France, opposé à la Confédération et favorable à l'annexion du Canada aux États-Unis. Moreau fait usage de la lithographie, comme en témoigne la finesse des lignes dans les dessins de cette publication.

Hector Berthelot (1842-1895) — qui a collaboré avec Moreau — est un « véritable

partir de sa reprise par Albéric Bourgeois (1876-1962) en 1905, la figure allégorique du Canadien français et du Québécois<sup>7</sup>.

## HENRI JULIEN, MAÎTRE DE L'ILLUSTRATION ET PREMIER CARICATURISTE PROFESSIONNEL

À la fin du siècle, l'illustrateur-caricaturiste le plus important au pays est Henri Julien (1852-1908). En 1874, *The Canadian Illustrated News* l'envoie dans l'Ouest canadien, où il dessine des scènes de la vie des Amérindiens et des Métis dans les Prairies. Cet hebdomadaire abondamment illustré est publié à Montréal de 1869 à 1883. Son semblable en langue française, *L'Opinion publique*, paraît de 1870 à 1883. Outre Julien, plusieurs artistes ont contribué à illustrer les pages de ces magazines, dont A. Leroux, William Carlisle, Edward Jump, I. J. Prانشnikoff, John Wilson Bengough et John Henry Walker.



Julien collabore également à de nombreuses autres publications au Canada, comme *Le Farceur*, *Le Canard* et *Grip*, et à l'étranger, aux magazines *Harper's* (New York) et *Le Monde illustré* (Paris). De 1886 à sa mort, en 1908, Julien est illustrateur et caricaturiste au quotidien *The Montreal Daily Star*, alors le quotidien le plus important au Canada. Né à Québec, Julien est le premier caricaturiste canadien à se faire reconnaître à l'étranger et le premier à obtenir un poste de caricaturiste à temps plein dans un quotidien.

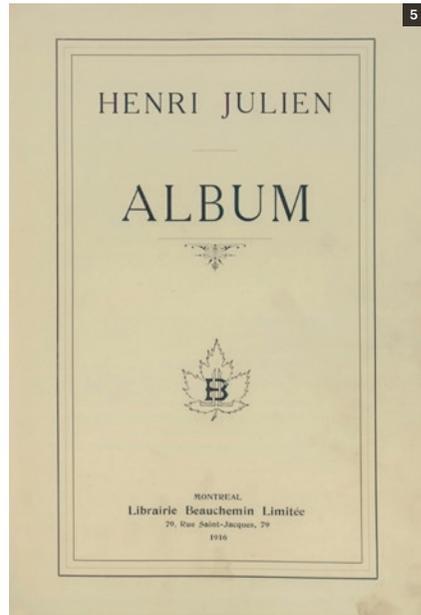
De 1897 à 1900, Julien signe dans le *Star* une célèbre série de dessins de Wilfrid Laurier et de ses ministres représentés comme des acteurs de *minstrel shows*, maquillés en *blackface*. Une attaque en règle contre ce gouvernement libéral dirigé par le premier titulaire francophone au poste de premier ministre du Canada, à une époque où ce genre de spectacle est en vogue en Amérique du Nord, y compris à Montréal. Ces dessins sont publiés ensuite sous la forme d'un populaire recueil intitulé *Songs of the By-Town Coons*<sup>8</sup>.



3



4



5

3. Henri Julien, *The Canadian Illustrated News*, June 15, 1878, p. 369. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec
4. *Songs of the By-town coons*. 1900. Collection des brochures canadiennes, Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec
5. Henri Julien. *Album*. 1916. Collection spéciale, Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Julien a aussi visité la Tribune de la presse parlementaire à Ottawa, où il a dessiné des députés en action. On peut admirer ces dessins dans l'*Album Henri Julien*, paru après son décès. Cet album montre différentes facettes de l'œuvre de Julien, avec entre autres des « scènes canadiennes », des peintures et des aquarelles, dont « Un vieux de '37 », représentant un « Canadien typique » de l'époque de la Rébellion, armé d'une carabine. Cette œuvre, récupérée sous forme simplifiée quelques décennies plus tard par le Front de libération du Québec, est devenue l'une des images les plus symboliques de l'histoire du Québec. Elle a également été utilisée dans des contextes satiriques, par exemple en couverture du deuxième numéro du magazine humoristique *Croc*, en novembre 1979, où la carabine de l'habitant est remplacée par une canne à pêche...

Il y a à Montréal une avenue Henri-Julien. Elle croise l'avenue Laurier, nommée en l'honneur de l'ancien premier ministre canadien si souvent croqué par ce grand dessinateur.

## LE DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE : ALBÉRIC BOURGEOIS, BAPTISTE LADÉBAUCHE ET UN CERTAIN REGARD DES CANADIENS FRANÇAIS SUR LE MONDE

Albéric Bourgeois est le premier caricaturiste du Québec à travailler à temps plein dans la grande presse de langue française. Ayant commencé sa carrière à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il est à l'emploi de *La Presse* de 1905 à 1954, soit pendant près de 50 ans. Ce parcours commence sous les gouvernements de Simon-Napoléon Parent, puis de Lomer Gouin et se termine sous le règne de Maurice Duplessis, en passant par les gouvernements de Louis-Alexandre Taschereau et d'Adélard Godbout.

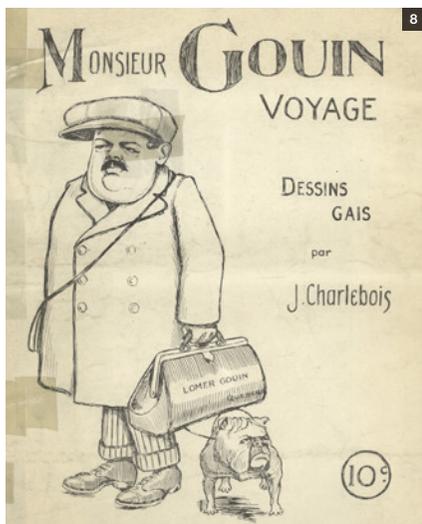
Bourgeois reprend notamment le personnage de Baptiste Ladébauche, symbolisant le Canadien français, dubitatif devant la marche du monde. Il n'est pas le premier à le reprendre — plusieurs autres caricaturistes du tournant du XX<sup>e</sup> siècle l'ont dessiné, comme Alonzo Ryan, Georges Brodeur et Joseph Charlebois —, mais Bourgeois fixe les traits et l'apparence de Ladébauche qu'on lui connaît jusqu'aux années 1950, et qui domineront l'imaginaire québécois. Le Baptiste de Bourgeois est accompagné de son épouse Catherine, avec qui il commente l'actualité locale, nationale et internationale.



6. Albéric Bourgeois, *La Presse*, 11 mai 1940, p. 64.  
Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale  
du Québec

En plus d'avoir produit des milliers de dessins, Bourgeois a été un conteur et un chroniqueur prolifique, ayant écrit pour le cabaret, la radio et les journaux. De plus, en 1904, il crée dans *La Patrie*, *Les Aventures de Timothée*, première série québécoise de bandes dessinées avec phylactères<sup>9</sup>.

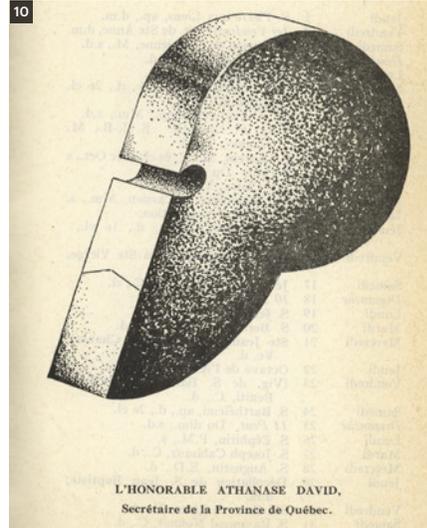
Parmi les autres dessinateurs marquants du début du XX<sup>e</sup> siècle, on doit mentionner Arthur Racey (1870-1941), qui a succédé à Henri Julien au *Montreal Star* en 1908. Racey fait carrière au *Star* pendant plus de quarante ans et sa renommée, un peu comme celle de Julien, dépasse les frontières du pays. Quant à Joseph Charlebois (1872-1935), il a été dessinateur pour des journaux comme *La Patrie*, *Le Nationaliste* et *L'Action*, il a dirigé son propre journal satirique, *Le Taon*, et a signé des bandes dessinées mettant en scène



7. Joseph Charlebois. *La bêche*. 1911. Collection des brochures canadiennes, Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec
8. Joseph Charlebois. *Monsieur Gouin voyage*. 1913. Collection des brochures canadiennes, Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Baptiste Ladébauche, juste avant la reprise du personnage par Albéric Bourgeois. On lui doit une dizaine de recueils de caricatures sur des sujets politiques et sociaux, notamment sur la situation des Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre (*La Bêche ou les Assimilateurs en action*, 1911), contre la conscription (1917) et contre la prohibition de l'alcool (1919). Il a aussi publié un recueil de dessins antisémites (*Montréal juif*, 1912) — choquant au regard de notre époque —, un album ridiculisant le premier ministre Lomer Gouin dans différents décors à l'étranger (*Monsieur Gouin voyage*, 1913) et un autre qui dénonce, dans le contexte de la Première Guerre mondiale, la cruauté de l'ennemi allemand (*Boches*, 1915).

Pensons aussi à Émile Vézina (1876-1942), qui a produit des caricatures pour de nombreuses publications montréalaises, notamment *Le Nationaliste* et qui a publié un recueil de ses dessins intitulé *L'Éclat de rire*, tout en étant un portraitiste reconnu. Arthur Lemay (1900-1944) a pour sa part été dessinateur pour le quotidien *La Patrie*, reprenant *Les Aventures de Timothée* et signant des caricatures éditoriales parfois reprises dans *Le Soleil* de Québec. Il a aussi publié des recueils de ses œuvres, dont l'un s'intitule *Noir et blanc : le Parlement de la province de Québec*.



9. J. Arthur Lemay, *L'Almanach de la langue française*, 1929, p. 82. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec
10. Robert La Palme, *L'Almanach de la langue française*, 1935. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

On peut aussi trouver des dessins de Lemay dans *L'Almanach de la langue française*, fondé par la Ligue d'action française, qui paraît de 1916 à 1935. André Beaulieu et Jean Hamelin<sup>10</sup> décrivent ainsi ce périodique : « Soigneusement rédigé, abondamment illustré par des artistes reconnus, d'une typographie impeccable [...] [il] fut tout à la fois un véhicule de l'idéologie nationaliste, un trésor de coutumes et traditions populaires, un baromètre des progrès de la culture canadienne-française<sup>11</sup>. » On trouve parmi les signatures de cet almanach celles d'Henri Bourassa, de Lionel Groulx, de Camille Roy, de Thomas Chapais et d'Esdras Minville. Le contenu incarne un idéal conservateur, opposant le Québec rural et traditionnel à la modernité urbaine et à l'influence culturelle des États-Unis, comme la place des femmes dans la société. Et pourtant, dans les années 1930, le jeune Robert La Palme (1908-1997) y publie des caricatures « cubistes » d'une grande modernité, dans la foulée de la caricature de célébrités qui se pratique dans les grands magazines new-yorkais comme le *Vanity Fair*.

## DE LA CRISE DES ANNÉES 1930 À LA SECONDE GUERRE MONDIALE



On peut dire que le jeune et ambitieux Robert La Palme, qui commence sa carrière dans les années 1930, fait entrer l'image satirique québécoise dans le XX<sup>e</sup> siècle, avec un style d'avant-garde et une réelle recherche formelle. *L'Ordre*

(1934-1935), journal politique et littéraire fondé par Olivar Asselin, lui ouvre ses portes. Il y dessine fréquemment dans son style cubico-géométrique de l'époque des portraits caricaturaux de personnalités telles que le chanoine Groulx, le premier ministre Taschereau, ainsi que Mussolini, Staline et un Hitler étonnant par son économie de traits. Après la fermeture de *L'Ordre*, Asselin crée l'hebdomadaire *La Renaissance*, auquel La Palme collabore également, mais qui ne survivra pas au-delà de 1935.

Au reste, sur le plan idéologique, au Québec comme ailleurs dans le monde occidental, la Grande Dépression, qui suit le krach boursier de 1929, donne lieu à la formulation de solutions diversifiées à la crise, allant de l'extrême droite à l'extrême gauche, du corporatisme et du fascisme au socialisme et au communisme. On assiste à un foisonnement idéologique dont témoignent les caricaturistes de l'époque.

Dans les années 1930, on remarque au Québec un retour de la presse partisane et d'opinion, coexistant au côté de la presse commerciale représentée par les quotidiens à grand tirage (*La Presse*, *La Patrie*, etc.). Indépendamment du lectorat et de l'influence réelle qu'ont pu avoir ces feuilles politiques<sup>12</sup>, pratiquement toutes les grandes idéologies du moment ont leur véhicule.

Dans la presse commerciale, Bourgeois poursuit son travail à *La Presse* et s'intéresse beaucoup à la politique internationale, dans un contexte particulièrement inquiétant et explosif. À *La Patrie*, on remarque les dessins de Paul Leduc, en plus de ceux d'Arthur Lemay. À Québec, *L'Action catholique* publie à la fin de la décennie des caricatures signées René Houde, A. Marcoux et Robert La Palme. *Le Soleil* publie parfois des caricaturistes d'autres journaux, dont Lemay, et donne du travail à un dessinateur au style moderne entre 1933 et 1938, Maurice Hébert<sup>13</sup>, qui semble avoir peu (ou pas) touché aux sujets politiques.

À l'Université de Montréal, on peut admirer dans le journal étudiant *Le Quartier latin* les dessins tout en rondeur et en mouvement de Jacques Gagnier, qui publiera plus tard des dessins à *La Patrie* et au *Devoir*.

Il existe aussi une presse libérale vigoureuse. Le journal *En avant !* (1937-1939) fait la lutte à l'Union nationale et est la propriété de Télésphore-Damien Bouchard, député libéral de Saint-Hyacinthe. Claude-Henri Grignon, l'auteur du roman *Un homme et son péché*, en est le directeur littéraire. Le caricaturiste, qui signe « Carr Hack », s'attaque féroce­ment à Duplessis, qu'il costume en cosaque (comme le décrivait Bouchard), à son obsession des communistes et à la « Loi du cadenas », et amalgame l'idéologie du premier ministre à celle du « Goglu » d'Adrien Arcand. Bouchard est plus préoccupé par le péril fasciste que par l'influence communiste<sup>14</sup>. L'arrivée au pouvoir des libéraux d'Adé­lard Godbout en 1939 met fin au combat d'*En avant !*

*Le Jour* (1937-1946) de Jean-Charles Harvey est une autre illustre feuille de combat du temps. Harvey est évincé du quotidien *Le Soleil* en raison du scandale associé en 1934 à son roman *Les demi-civilisés*, mis à l'Index. Il se voit refuser le poste de bibliothécaire de l'Assemblée législative pour lequel il est pressenti, puis est congédié par le premier ministre Duplessis de son poste au Bureau de la statistique en 1937.



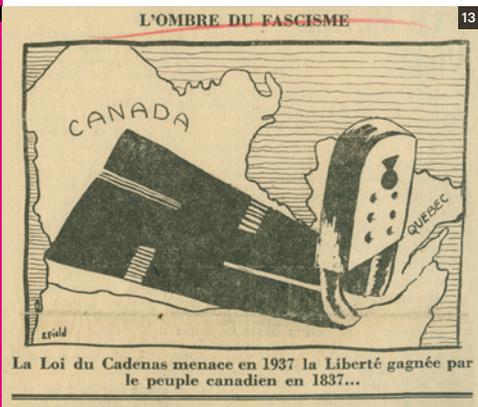
11. Carr Hack, *En Avant*, 14 mai 1937, p. 1. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec
12. Harry Mayerovitch, *Le Jour*, 21 octobre 1939, p. 1. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Harvey fonde alors ce journal, de tendance anticléricale et antinationaliste, qui publie aussi des caricaturistes tels Harry Mayerovitch (qui signe « Henri »), John Collins et Saul Field. Harry Mayerovitch (1910-2004) est un artiste montréalais de gauche et antifasciste. Une de ses caricatures célèbres montre Duplessis comme le « Napoléon laurentien » (1939), accoutré comme le premier empereur des Français. John Collins (1917-2007), américain d'origine, collabore régulièrement au *Jour* entre 1937 et 1940 et devient le dessinateur attitré de *The Gazette* en 1939. Saul Field (1912-1987) a étudié aux Beaux-Arts et fréquente les milieux de la gauche anglophone de Montréal. D'autres signatures y apparaissent dans les années 1940, dont celle de Robert La Palme.

Signalons que le montréalais Raoul Barré (1874-1932), artiste polyvalent qui a été, entre autres, un pionnier du cinéma d'animation à New York dans les années 1910 (ayant notamment réalisé des dessins animés de *Mutt and Jeff* et de *Felix the Cat*), a aussi fait de la caricature. Ainsi, en 1930, il publie sous le pseudonyme « É. Paulette » des caricatures dans *Le Taureau*, éphémère feuille

satirique opposée au maire de Montréal, Camillien Houde.

Dans ce tableau, *Clarté* (1937-1939) est le seul journal résolument à gauche. Rédigé principalement par des membres du Parti communiste canadien tels que Jean Péron et Stanley Ryerson, *Clarté* appelle la venue d'un « front populaire » canadien. Le journal est victime de la Loi du cadenas de Duplessis en novembre 1937 (la police fait fermer ses bureaux), mais réussit toutefois à continuer sa parution. Harry Mayerovitch est un de ses caricaturistes. Il a parmi ses têtes de Turc Franco, Mussolini, Hitler, Adrien Arcand et le premier ministre Duplessis. Mayerovitch travaille aussi pour *L'Autorité*, journal de tendance libérale fondé en 1913.



13. Saul Field, *Clarté*, 17 avril 1937, p. 1. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Selon l'historienne de l'art Esther Trépanier, dans le Québec des années 1930, les artistes de la communauté juive de Montréal, comme Mayerovitch et Field, sont parmi ceux dont l'art est le plus engagé. Ils présentent une grande sensibilité aux questions sociales, « d'autant plus qu'ils [sont] également issus de milieux ouvriers ou relativement défavorisés<sup>15</sup> ».

Du côté de l'extrême droite, notons l'hebdomadaire de Paul Bouchard *La Nation* (1935-1939). Fasciste, corporatiste et inspiré par le nationalisme du chanoine Groulx, ce journal fait paraître des dessins souvent signés « Huron », fréquemment antisémites et représentant régulièrement les mêmes visions de cauchemar que colporte l'imaginaire fasciste tel le classique capitaliste adipeux fumant cigare, marqué de l'étoile de David et de l'emblème des francs-maçons, souvent accompagné d'un serpent communiste, spoliant les richesses des Canadiens français et étranglant le peuple. Pour leur part, les journaux du nazi Adrien Arcand, comme *Le Goglu* (1929-1947), outre leurs attaques contre le premier ministre Taschereau et contre le maire de Montréal Camilien Houde (un ancien allié à qui Arcand a tourné le dos), sont aussi marqués par un antisémitisme obsessionnel : leurs caricatures antisémites, signées Albert Labelle, Al Goglu ou Loulou Goglu, entre autres, sont de la même violence que ce qui se publie dans la presse fasciste et nazie en Europe. Se qualifiant d'abord de journal « humoristique », il devient rapidement un « véritable propagateur de haine<sup>16</sup> ». Bref, la caricature, ce n'est pas toujours drôle, ni toujours la « voix des opprimés ».



- 14. Huron, *La Nation*, 11 novembre 1937, p. 1. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec
- 15. Al Goglu, *Le Goglu*, 17 janvier 1930, p. 6. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec



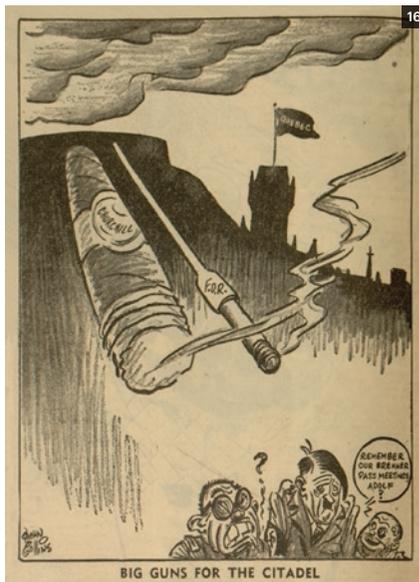
Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le conflit domine évidemment l'actualité, notamment dans la grande presse. Par exemple, on note que le Fonds Albéric-Bourgeois que conserve BAnQ-Vieux-Montréal comprend plus de 600 œuvres à propos de la Seconde Guerre, sur 1 060 caricatures consacrées à l'actualité internationale<sup>17</sup>. Si Bourgeois dessine la guerre dans *La Presse*, du côté anglophone, John Collins fait de même dans *The Gazette*. Plusieurs de ses caricatures de la période de la guerre sont reprises dans *The New York Times*.

Arthur Lemay produit par ailleurs des illustrations de propagande pour la Commission de l'information de guerre (*Wartime Information Board*). Quant à Harry Mayerovitch, il est nommé directeur artistique de ce bureau et produit des affiches marquantes dont certaines font partie de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec.

De son côté, Robert La Palme collabore à différents journaux, dont *Le Canada* et *Le Jour*. Il commence à peindre en 1941 une série de tableaux sur l'histoire de la guerre, qui seront exposés, à partir de 1945, à New York, à Toronto, à São Paulo et ailleurs. En 1944, il crée des affiches pour la campagne électorale du Parti libéral d'Adélard Godbout.

## LA PALME, HUDON ET LA FIN DE LA «GRANDE NOIRCEUR»

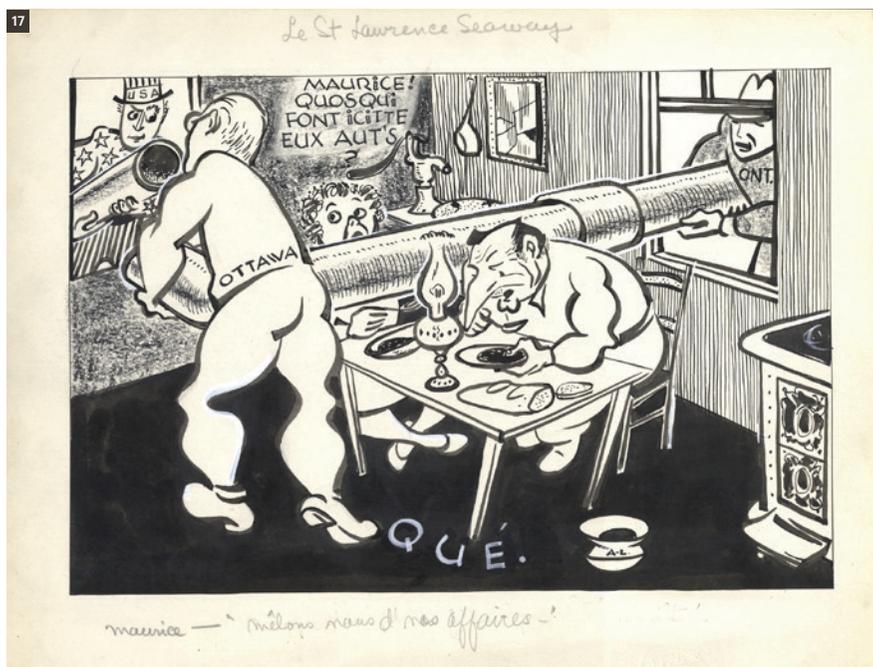
Au cours des années 1950, la pratique de la caricature dans la grande presse quotidienne se répand. En effet, certains journaux, qui se passaient jusque-là d'un dessinateur éditorial régulier, font appel pour la première fois à un caricaturiste à temps plein. C'est le cas du *Devoir* à Montréal et du *Soleil* à Québec.



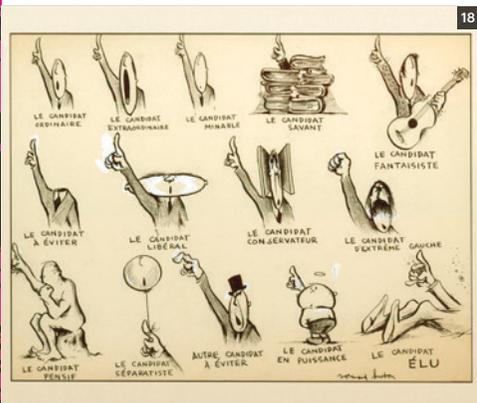
16. John Collins, *The Gazette*, September 12, 1944, p. 8. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Après avoir été caricaturiste au quotidien *Le Canada*, lié au Parti libéral, de 1943 à 1950, Robert La Palme entre ainsi au *Devoir*, où il sera actif jusqu'en 1959. À l'époque, il ne fait plus de caricatures cubico-géométrique, qui l'ont fait connaître dans *L'Almanach de la langue française* et dans les journaux d'Olivar Asselin. Sa ligne est plutôt courbe et dansante, en rondeur et en arabesque. Et pourtant, ce trait est féroce et mordant.

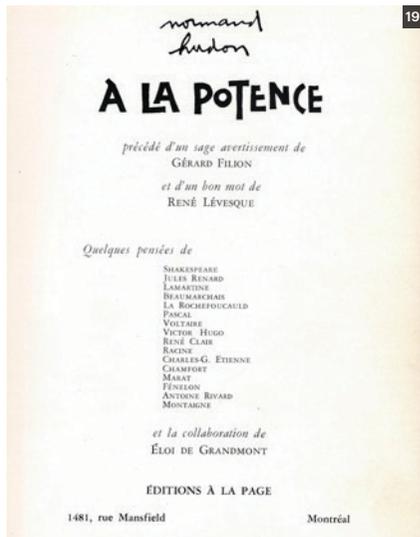
Il laisse sa trace au cours de cette décennie en prêtant son talent à une croisade en images contre le régime duplessiste, une campagne déjà commencée au journal *Le Canada*, mais devenue mythique dans *Le Devoir* à l'ère de Gérard Filion, d'André Laurendeau et de Pierre Laporte. L'agressivité dont il use dans ses charges contre le premier ministre est alors peu commune dans un grand quotidien québécois. Au *Devoir*, il interprète avec brio les événements de l'actualité nationale et internationale, s'attaquant aux politiques de Duplessis, à l'impérialisme américain, à la haute finance et se portant à la défense des ouvriers et des syndicats.



17. Robert La Palme, Vers 1955. Prêt de M<sup>e</sup> Pilon, fiduciaire de la Fondation Robert La Palme



18



19

18. Normand Hudon, fin des années 1960. Prêt de M<sup>e</sup> Pilon, fiduciaire de la Fondation Robert La Palme et Arlette Hudon
19. Normand Hudon. *À la potence*. 1961. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

L'historien de l'art Dominic Hardy va jusqu'à comparer l'affrontement La Palme-Duplessis à d'autres grands duels « caricaturiste-leader » de l'histoire, comme le duel entre James Gilray et le roi George III au Royaume-Uni, les affrontements entre Honoré Daumier et le roi Louis-Philippe pendant la monarchie de Juillet en France, celui entre Thomas Nast et le « Boss Tweed » à New York au tournant de la décennie 1870 ou encore les attaques d'Henri Julien contre le gouvernement Laurier dans le *Montreal Star*<sup>18</sup>.

Quant à la fameuse expression qu'on a attachée au « Chef », le fameux « Toé, tais-toé! » qui symbolise ce qu'on a qualifié de Grande Noirceur duplessiste, l'historien Alexandre Turgeon a montré que Duplessis n'a jamais exactement prononcé ces mots et que c'est bien le caricaturiste La Palme qui a produit le premier cette formule inscrite dans l'imaginaire politique québécois, dans des dessins du *Devoir*<sup>19</sup>.

Après la mort de Duplessis en 1959, La Palme passe à *La Presse*, puis au *Nouveau Journal*. Il se consacre ensuite à d'autres projets, comme la peinture et la direction du Salon international de la caricature, qui se tient chaque année à Montréal de 1963 à 1988. Il est, en outre, l'auteur de trois murales qui décorent les murs de la station de métro Berri-UQAM, à Montréal. À la fin de sa vie, il illustre les couvertures de la deuxième mouture de la revue *Cité libre*.

Après avoir été caricaturiste pigiste pour plusieurs journaux, dont *Le Photo Journal*, *Le Petit Journal* et *La Patrie*, Normand Hudon (1929-1987) entre au *Devoir* en 1958, puis passe à *La Presse* en 1961, et plus tard au *Journal de Montréal*. Il poursuit la croisade de La Palme contre Duplessis, qu'il représente souvent accompagné d'un vautour. Quelques années plus tard, Hudon donnera au premier ministre Daniel Johnson (père) le surnom de « Danny Boy », qui lui collera à la peau. Le premier ministre canadien John Diefenbaker est une autre victime favorite d'Hudon.

Aussi connu comme peintre, Hudon a étudié les beaux-arts au Québec et, pendant un an, à l'Académie Montmartre, à Paris, sous la direction de Fernand Léger. Il a également été une vedette de la télévision, où on le voit parfois avec son ami La Palme. Il a publié plusieurs recueils de caricatures. *À la potence*, ouvrage publié en 1961, est préfacé par Gérard Filion, directeur du *Devoir* de 1947 à 1963, et par René Lévesque, qui vient de quitter le journalisme et de faire son entrée en politique avec le Parti libéral :

*C'est sans doute la première et dernière fois que je vais pouvoir te souhaiter du succès en toute amitié et sans la moindre restriction. Je me compte encore au nombre de tes "clients" satisfaits; mais bien avant la parution du prochain recueil, je crains fort d'être allé rejoindre la cohorte féroce des écorchés que tu traînes témérairement dans ton sillage,* écrit-il.

Hudon publie aussi un petit livre sur son art et sa pratique, intitulé *La caricature*, en 1967. Au cours des années 1970, il laisse progressivement la caricature de côté pour se consacrer entièrement à la peinture.

20



© Raoul Hunter

20. Raoul Hunter, 26 novembre 1981. Prêt de monsieur Denis Hunter

À Québec, Raoul Hunter devient en 1956 le premier véritable caricaturiste « en résidence » du quotidien *Le Soleil*. Il y occupe le poste de caricaturiste pendant 33 ans, de Duplessis (qu'il a très peu dessiné, freiné par la direction du journal) jusqu'au second gouvernement de Robert Bourassa, et du gouvernement fédéral de Louis St-Laurent (à peine esquissé, lui aussi) jusqu'à Brian Mulroney.



■ 21. Raoul Hunter, *Robert Bourassa* 1992. Prêt de monsieur Denis Hunter

© Raoul Hunter

21 En 1981, pour souligner ses 25 ans de carrière au *Soleil*, il dessine un grand rassemblement de personnalités qu'il a caricaturées au cours des années.

Hunter est diplômé de l'École des beaux-arts de Québec. Une bourse d'études lui permet de faire un séjour à Paris d'où il revient avec un diplôme d'histoire de l'art de l'École du Louvre. Également sculpteur, il obtient ses premières commandes de sculptures dans les années 1960, notamment avec le Champlain de la façade de l'hôtel du Parlement de Québec. Il a en outre créé plusieurs caricatures sculptées de personnalités politiques et artistiques

québécoises et canadiennes. D'autres artistes ont été adeptes de cette pratique du « buste-charge », dont le grand caricaturiste français Honoré Daumier.

À la fin des années 1950, on voit disparaître progressivement les allégories utilisées traditionnellement par les caricaturistes, comme la femme représentant la liberté, la justice ou la nation, ou les figures identitaires comme le personnage de Baptiste incarnant le Canadien français et le Québec (quoique certains personnages comme l'Oncle Sam américain et la Marianne française subsistent dans la culture).

## LA RÉVOLUTION TRANQUILLE ET APRÈS

Désormais, pratiquement tous les journaux ont leur caricaturiste. Au cours des années, le dessin devient plus rarement une arme de combat (mais il y a des exceptions) et le caricaturiste suscite moins la crainte qu'auparavant chez les politiciens, si bien que certains en viendront même à demander des originaux de dessins où ils sont mis en scène. Au reste, la caricature accompagne évidemment les grands événements politiques des décennies qui suivent : rendez-vous électoraux, visite du général de Gaulle en 1967, crise d'Octobre, organisation des Jeux olympiques de 1976, référendums de 1980, de 1992 et de 1995, crise d'Oka, grandes réformes, mouvements étudiants, etc. Il arrive même qu'un député se réfère à une caricature en chambre pour appuyer

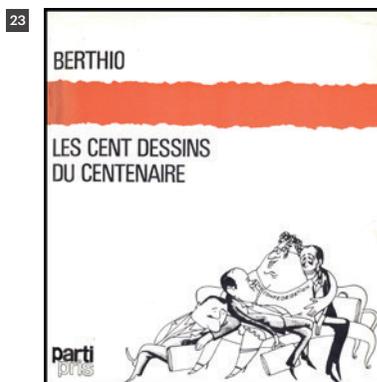
une intervention, comme René Lévesque décrivant au premier ministre Daniel Johnson père un dessin de Berthio dans *Le Devoir* en octobre 1967, illustrant un conflit à la Commission de transport de Montréal<sup>20</sup>. En 1976, deux grandes expositions mettant en valeur les œuvres de bédésistes et de caricaturistes québécois se tiennent au Musée d'art contemporain de Montréal, puis au Musée national des beaux-arts du Québec.

Les caricatures de Berthio (nom de plume de Roland Berthiaume) couvrent presque tout le reste du XX<sup>e</sup> siècle québécois. Durant une carrière qui s'étend des années 1950 aux années 1990, il a travaillé pour *La Presse*, *Le Nouveau Journal*, *Le Devoir* (notamment sous la direction de Claude Ryan), *Le Jour* (quotidien indépendant fondé par Yves Michaud, René Lévesque et Jacques Parizeau, publié entre 1974 et 1976), *Montréal-Matin*, *Le Soleil* (1989-1997), ainsi que le magazine *Croc*. Notons que dans un de ses dessins de la crise d'Octobre, en plus de caricatures mettant en scène les gouvernements Bourassa et Trudeau pendant cette période de tensions, il reprend le symbolique « vieux de '37 » retournant son arme contre lui...

Jean-Pierre Girerd, né en Algérie en 1931, commence sa carrière aux États-Unis avant de s'installer à Montréal où il dessine dans le journal *La Presse* à partir de 1968 et pendant près de 30 ans. Chaque jour, il livre une caricature éditoriale et un dessin à la une où un petit chien blanc offre ses réflexions. Parmi les recueils de caricatures qu'il publie, on en trouve un sur le référendum, la souveraineté-association de 1980 (*La Question! Quelle Question?* 1979), ainsi que deux sur le maire Jean Drapeau.



22



23

**22.** *Je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils dessinent.* Musée du Québec du 2 septembre au 3 octobre 1976. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

**23.** Berthio. *Les cent dessins du Centenaire.* 1967. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Girerd a par ailleurs dessiné un album de bande dessinée, acquis par de nombreux foyers québécois dans les années 1970, *On a volé la Coupe Stanley* (1975), dans lequel plusieurs politiciens de l'époque font une apparition.



**24.** Girerd, *Le Castor déchainé*, 5 septembre 1967. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

**25.** Payac, *Montréal-Matin*, 5 septembre 1962. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec



Paraissant à l'origine sous les titres *L'illustration* (1930-1936), puis *L'illustration Nouvelle* (1936-1941), le quotidien *Montréal-Matin* a été publié jusqu'en 1978. D'allégeance conservatrice, puis propriété de l'Union nationale, il se spécialise dans les faits divers et les nouvelles sportives. Au début des années 1960, le quotidien emploie un dessinateur qui signe Payac, au style très incisif contre le gouvernement Lesage, et qui n'hésite pas à surnommer le ministre René Lévesque « Ti-Poil ». Après Payac, Jean-Pierre Coallier, sans doute mieux connu comme animateur à la radio et à la télévision montréalaise, y est caricaturiste. Au *Journal de Montréal*, de 1965 à 2001, c'est Roland Pier, né dans la région parisienne et arrivé au Québec en 1960, qui en est le caricaturiste principal.

Peu de caricaturistes semblent être passés à la Tribune de la presse de l'Assemblée nationale, mais sur un mur de la Tribune, dans l'édifice André-Laurendeau, on peut admirer quelques dessins au feutre que Girerd et Coallier ont laissé à la fin des années 1960.

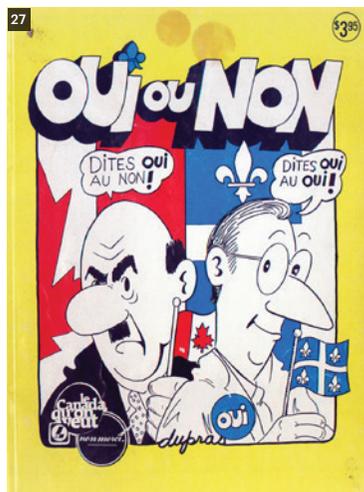
De 1969 à 1974 paraît un hebdomadaire de gauche, anticapitaliste et indépendantiste, financé entre autres par les centrales syndicales, *Québec-Presse*. On remarque la signature de plusieurs dessinateurs, dont Marc-Antoine Nadeau (un des artisans du

«Printemps de la bande dessinée québécoise<sup>21</sup>»), Guy Gaucher, Jean-Marc Phaneuf, André Philibert et Pierre Dupras, qui fait de la caricature et de la bande dessinée politiques très engagées et militantes. D'un ton virulent, acerbe et parfois violent, notamment contre les premiers ministres Trudeau et Bourassa et le maire de Montréal Jean Drapeau, Dupras reprend à l'occasion la formule de la transformation du visage du personnage caricaturé, souvent en animal (en cochon, en serpent, etc.) pour déshumaniser ses «victimes». Il emprunte ainsi la symbolique utilisée en France par les caricaturistes Charles Philipon et Honoré Daumier en 1831 contre le régime de la Monarchie de Juillet du roi Louis-Philippe, dont la tête se transformait en poire. En 1971, il dessine dans un calendrier, pour le mois de décembre 1972, une crèche où se trouve le fils du premier ministre Trudeau, Justin : serait-ce la première caricature de celui qui deviendra à son tour premier ministre du Canada en 2015?

Dupras a aussi publié des recueils thématiques de ses dessins sur la visite du général de Gaulle au Québec (*Vive le Québec libre!*, 1967), contre l'administration du maire Drapeau (*La Drapolice*, 1971), contre les leaders fédéraux (*La Bataille des chefs*, 1973), et un album de BD indépendantiste lors du référendum de 1980.



26. Dupras, *Québec-Presse*, 2 janvier 1972.  
Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec
27. Dupras et Martin Dupras. *Oui ou non*. 1980.  
Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec



Du côté anglophone, John Collins est le caricaturiste de *The Gazette* jusqu'en 1973. Aislin (Terry Mosher), qui a déjà succédé à Ed McNally au *Montreal Star*, prend ensuite la relève de Collins à la *Gazette*. Nombreux sont ceux qui estiment que les caricatures d'Aislin traduisent les sentiments et la vision du monde d'une grande partie des anglophones du Québec.



28. Aislin, Extrait de *From Trudeau to Trudeau...* : Aislin : fifty years of cartooning, 2017. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

28

Son dessin le plus célèbre est sans aucun doute celui qu'il publie au lendemain de la première élection du Parti québécois en novembre 1976, où l'on voit René Lévesque, en compagnie de Robert Bourassa, regardant le lecteur et lui disant : « O.K. everybody take a Valium! » Aislin commente ainsi sa caricature dans le catalogue de la rétrospective de ses 50 ans comme caricaturiste que le musée McCord lui a consacrée en 2017 :

*This cartoon seemed to comfort some of the city's Anglos and Gazette readers: the sun would continue to rise and set. While it's true that many people left Montreal, many more stayed, took their political Valium and became better Montrealers for it<sup>22</sup>.*

Les résultats de l'élection de mars 2007, reportant le Parti libéral au pouvoir et donnant à l'Action démocratique du Québec le statut d'opposition officielle, lui inspirent un dessin reprenant la même mise en scène qu'en 1976, mais dans lequel il remplace *Valium* par *Gravol*... Au cours de sa carrière, il s'en prend entre autres à la politique linguistique québécoise. En 1993, la Chambre des communes à Ottawa dénonce une de ses caricatures – qui vise Brian Mulroney – une première dans l'histoire canadienne.

Terry Mosher est également coauteur avec Peter Desbarats du premier ouvrage sur l'histoire de la caricature au Canada, *The Hecklers*, publié en 1979, un livre qui reste une référence en ce domaine.

## The Hecklers

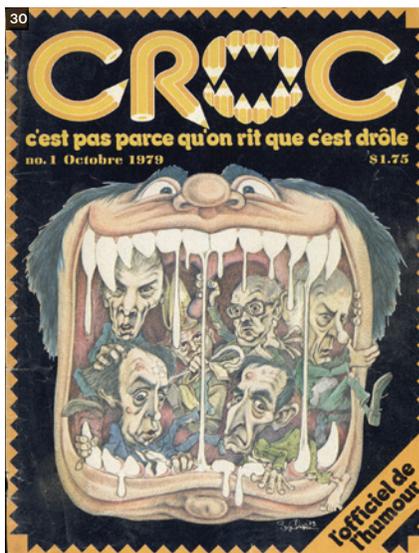
A History of Canadian Political Cartooning  
and a Cartoonists' History of Canada



McClelland and Stewart · National Film Board of Canada

**29.** Desbarats, Peter; Mosher, Terry. *The Hecklers: A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*. 1979. Collection de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

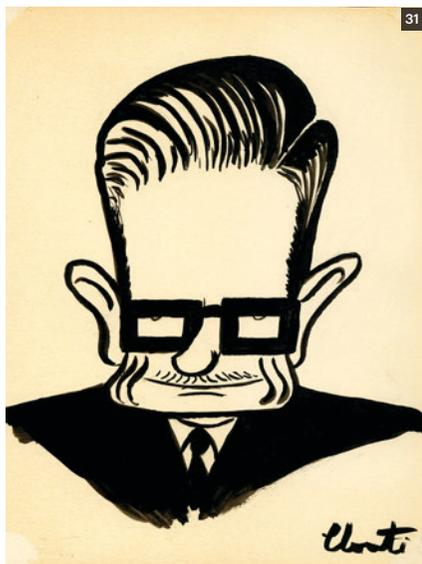
**30.** *Croc*. No 1, octobre 1979. Collection Pierre Skilling



Auparavant au *Devoir*, Serge Chapleau est caricaturiste à *La Presse* depuis 1996. Il a commencé sa carrière comme caricaturiste professionnel au magazine *Perspectives* en 1971, créant chaque semaine de populaires portraits-charges de personnalités politiques, artistiques et sportives. Ce magazine, longtemps le supplément du week-end de *La Presse*, du *Soleil* et d'autres quotidiens québécois, ouvre ses pages à d'autres dessinateurs, notamment André Montpetit, Jean Bernèche et Gité. En 1980, Chapleau crée sous forme de marionnette Gérard D. Laflaque, un personnage qui devient virtuel en 2004 et anime une émission d'humour à la télévision, où se côtoient les acteurs de l'actualité politique.

En 1979, Chapleau dessine la couverture du tout premier numéro du magazine humoristique *Croc*, la seule qu'il réalise pour cette publication. *Croc*, fondé par Jacques Hurtubise, Hélène Fleury et Roch Côté, fait paraître 189 numéros jusqu'en 1995. La revue accorde une place à l'humour politique et social et accueille plusieurs grands noms de la bande dessinée québécoise tels Réal Godbout, Pierre Fournier, Serge Gaboury, Raymond Parent et Jean-Paul Eid. Mentionnons également l'expérience de *Croc-Hebdo*, lors des élections québécoises de 1985 et du référendum sur l'accord de Charlottetown en 1992.

On ne peut nommer tout le monde dans ce bref tour d'horizon (que l'on nous pardonne). Mais il faut mentionner André-Philippe Côté, caricaturiste éditorial pour *Le Soleil* depuis 1997, qui vient du monde de la bande dessinée – il est l'auteur de *Baptise le clochard* et du *Docteur Smog* –, tout en étant illustrateur et peintre. Pour sa part, Garnotte (Michel Garneau) est le caricaturiste du *Devoir* depuis 1997 et a collaboré au magazine *Croc* dès les premiers numéros. Garnotte est épaulé depuis 2016 par Pascal Élie. Quant à Bado (Guy Badeaux), il est le dessinateur éditorial du *Droit d'Ottawa-Gatineau* depuis 1981 et a aussi contribué à *Croc*, entre autres. Bado est membre du groupe «Cartooning for Peace» et, depuis 2002, il préside le jury du Concours international de dessin éditorial du Comité canadien pour la liberté de la presse à Ottawa. Le dessinateur Jacques Goldstyn, de son côté, publie des caricatures politiques dans *Le Couac*, *L'aut'journal* et *The Gazette*, sous le pseudonyme de Boris. On peut aussi ajouter les noms d'Éric Godin, de Marc Beaudet et de Ygreck.



31. Aline Cloutier, *Daniel Johnson*, entre 1950 et 1959. Collection Aline Cloutier. Assemblée nationale du Québec



32. Aline Cloutier, *Claire Kirkland-Casgrain*, entre 1961 et 1973. Collection Aline Cloutier. Assemblée nationale du Québec

Dans tout ce tableau, on trouve très peu de femmes. *Le Soleil* publie à sa une du 16 avril 1960 une caricature que signe une de ses dessinatrices publicitaires, Aline Cloutier, un dessin s'inscrivant dans le climat tendu de la guerre froide. La production de cette artiste douée pour le portrait-charge, qui a côtoyé Raoul Hunter à l'École des beaux-arts de Québec et au *Soleil*, est presque confidentielle. Néanmoins, elle est peut-être la première caricaturiste dans la presse québécoise<sup>23</sup>. En 1985, *Le Soleil* publie une quinzaine de caricatures éditoriales de Mira Falardeau, bédéiste et dessinatrice humoristique depuis les années 1970 et auteure de plusieurs ouvrages sur la bande dessinée et la caricature<sup>24</sup>. La revue féministe *La Vie en rose* (1980-1987), quant à elle, accueille une vingtaine de dessinatrices, notamment Andrée Brochu et Diane Obomsawin<sup>25</sup>. En outre, parmi les signatures féminines oubliées, notons que le journal *Québec-Press* a proposé au début des années 1970 une rubrique « c't'un jeu d'enfant », illustrée par Anne Aleyn, inspirée des journaux enfantins, mais avec une saveur politique.

## CONCLUSION

La caricature et la bande dessinée ont acquis une place irremplaçable dans le paysage culturel québécois, notamment la satire politique dessinée. En parcourant la production des dessinateurs politiques du Québec au cours des décennies, on est frappé par la richesse de ce corpus, qui contribue à la compréhension des grands événements et des grands débats qui ont traversé la société, et par la diversité des courants politiques qui s'y expriment. Tout cela sans compter la croissance considérable du dessin satirique sur Internet, en particulier sur les réseaux sociaux. Cette réalité donne une nouvelle dimension à la caricature et à l'image politique.

Lorsqu'un journal satirique a été attaqué à Paris en 2015, la réaction a été vive au Québec : tous les journaux et les caricaturistes ont rendu hommage aux dessinateurs tombés, des citoyens ont marché dans la rue à la suite de ce tragique événement, alors qu'à l'Assemblée nationale du Québec, les drapeaux étaient en berne.





- 1 Ce dessin, accompagnant un éditorial appelé à l'unité coloniale devant la domination britannique, montre un serpent divisé en huit, chaque partie représentant une colonie ou une région américaine.
- 2 Voir Assemblée nationale du Québec. **1792 : à main levée**. Vincent Giard, Réal Godbout, VAN, VoRo (bédéistes); sous la direction de Christian Blais, Michel Giguère et Magali Paquin, Québec : Les Publications du Québec, 2017, 107 p. et Michel Viau. **BDQ : histoire de la bande dessinée au Québec. Tome 1. Des origines à 1979**. Montréal : Memoire, 2014, p. 16-17.
- 3 Telles des satires touchant la période des rébellions de 1837-1838 par la firme Greene & Co. de Montréal, des caricatures produites dans un contexte électoral attribuées au peintre Louis Dulongré vers 1810, le journal humoristique *Le Fantasque* (1837-1845) publié par Napoléon Aubin et une charge intitulée « Ménagerie annexioniste », dirigée contre les partisans de l'annexion du Canada aux États-Unis vers 1850.
- 4 Viau, Michel, *op. cit.*, p. 18.
- 5 Béland, Mario. **Jean-Baptiste Côté, caricaturiste et sculpteur**. Québec : Musée du Québec : Publications du Québec, 1996, p. 61.
- 6 Aird, Robert ; Falardeau, Mira. **Histoire de la caricature au Québec**. Montréal : VLB éditeur, 2009, p. 45.
- 7 Cambron, Micheline; Hardy, Dominic Llywelyn (dir.). **Quand la caricature sort du journal : Baptiste Ladébauche 1878-1957**. Anjou : Fides, 2015. 323 p.
- 8 Dominic Hardy analyse cette série dans son mémoire de maîtrise intitulé **Drawn to Order: Henri Julien's political cartoons of 1899 and his career with Hugh Graham's Montreal Daily Star, 1888-1908**. Mémoire de maîtrise. Peterborough : Trent University, 1998. 274 p.
- 9 Viau, Michel, *op. cit.*, p. 27.
- 10 Beaulieu, Jean Hamelin; Beaulieu, André. **La presse québécoise : des origines à nos jours. Tome cinquième, 1911-1919**. Québec : Presses de l'Université Laval, 1982, p. 195-196.
- 11 *Ibid.*, p. 196.
- 12 Par exemple, le tirage qu'on a prêté au journal d'extrême droite *Le Goglu* d'Adrien Arcand est sans aucun doute gonflé, bien qu'il ait beaucoup circulé et laissé sa marque sur les consciences. Nadeau, Jean-François. **Adrien Arcand : führer canadien**. Montréal : Lux, 2010, p. 48-49.
- 13 Aird, Robert; Falardeau, Mira. **Histoire de la caricature au Québec**. Montréal : VLB éditeur, 2009, p. 104-105.
- 14 Guttman, Frank Myron. **The devil from Saint-Hyacinthe: a tragic hero : Senator Téléphore Damien Bouchard**. New York : iUniverse, 2007. 232 p.
- 15 Trépanier, Esther. **Peinture et modernité au Québec 1919-1939**. Québec : Nota Bene, 1998, p. 206.
- 16 Nadeau, Jean-François, *op cit.*, p. 69.
- 17 Hardy, Dominic Llywelyn; Godin-Laverdière, Julie-Anne; Perron, Nancy. *À la découverte du Fonds Albéric Bourgeois (1876-1962) : thématiques d'une société en transformation, 1899-1957*. Dans Cambron, Micheline; Hardy, Dominic Llywelyn (dir.), *op. cit.*, p. 255.
- 18 Hardy, Dominic, « **Ça parle au yabl** » : **autour d'une caricature de Maurice Duplessis par Robert LaPalme, 1958**. *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale*. Vol. 38, n° 2 (automne 2009), p. 25.
- 19 Turgeon, Alexandre, « **Toé, tais-toé!** » et la Grande Noirceur duplessiste. *Genèse d'un mythistoire. Histoire sociale/Social History*. Vol. 46, no 92 (novembre 2013), p. 367-396.
- 20 *Journal des débats de l'Assemblée législative*, 20 octobre 1967, p. 32-33.
- 21 Lemay, Sylvain. **Du Chientend dans le printemps : une saison dans la bande dessinée québécoise**. Montréal : Jean-Dominic Leduc Éditeur - Mem9ire, 2016, 157 p.
- 22 Mosher, Terry. **From Trudeau to Trudeau... : Aislin : fifty years of cartooning**. Montreal : Aislin Inc. Publications, 2017, p. 67.
- 23 Skilling, Pierre. **Aline Cloutier : Une caricaturiste méconnue de la Révolution tranquille**. *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale*. Vol. 45, n° 1 (2016), p. 5-15.
- 24 Falardeau, Mira. **Femmes et humour**. Québec : Presses de l'Université Laval, 2014, p. 85.
- 25 *Ibid.*, p. 86.

## BIBLIOGRAPHIE

Aird, Robert. **L'Expo 67 à travers la caricature.** *Bulletin d'histoire politique*. Vol. 17, n° 1 (automne 2008), p. 113-120.

Aird, Robert ; Falardeau, Mira. **Histoire de la caricature au Québec.** Montréal : VLB éditeur, 2009. 258 p.

Allard, Nicole. **Hector Berthelot (1842-1895) et la caricature dans la presse satirique au Québec entre 1860 et 1895.** Mémoire de maîtrise. Québec : Université Laval, 1997. 239 p.

Beaulieu, Jean Hamelin; Beaulieu, André. **La presse québécoise : des origines à nos jours. Tome cinquième, 1911-1919.** Québec : Presses de l'Université Laval, 1982. 348 p.

Béland, Mario. **Jean-Baptiste Côté, caricaturiste et sculpteur.** Québec : Musée du Québec : Publications du Québec, 1996. 156 p.

Brisson, Réal. **Oka par la caricature : deux visions distinctes d'une même crise.** Sillery : Septentrion, 2000. 311 p.

Cambron, Micheline; Hardy, Dominic Llywelyn (dir.). **Quand la caricature sort du journal : Baptiste Ladébauche 1878-1957.** Anjou : Fides, 2015. 323 p.

Desbarats, Peter; Moscher, Terry. **The Hecklers: A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada.** Toronto : McClelland and Stewart, 1979. 255 p.

Desforges, Josée. **Entre création et destruction : les comportements des types du Juif et du Canadian français dans les caricatures antisémites diffusées par Adrien Arcand à Montréal entre 1929 et 1939.** Mémoire de maîtrise. Montréal : Université de Montréal, 2012. 190 p.

Falardeau, Mira. **Histoire de la bande dessinée au Québec.** Montréal : VLB éditeur, 2008. 190 p.

Falardeau, Mira. **Femmes et humour.** Québec : Presses de l'Université Laval, 2014. 269 p.





Guttman, Frank Myron. **The devil from Saint-Hyacinthe : a tragic hero : Senator Tésphore-Damien Bouchard.** New York : iUniverse, 2007. 405 p.

Hardy, Dominic. **Drawn to Order: Henri Julien's political cartoons of 1899 and his career with Hugh Graham's Montreal Daily Star, 1888-1908.** Mémoire de maîtrise. Peterborough : Trent University, 1998. 274 p.

Hardy, Dominic. **A Metropolitan Line : Robert LaPalme (1908-1997), Caricature and Power in the Age of Duplessis (1936-1959).** Thèse de doctorat. Montréal : Université Concordia, 2006. 542 p.

Hardy, Dominic. « **Ça parl** » au yabl » » : **autour d'une caricature de Maurice Duplessis par Robert LaPalme, 1958.** *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale.* Vol. 38, no 2 (automne 2009), p. 23-28.

Hardy, Dominic, **Caricature on the Edge of Empire: George Townshend in Quebec, 1759.** Dans Porterfield, Todd (dir.), *The Efflorescence of Caricature, 1715-1838.* Aldershot : Ashgate, 2011, p. 1-29.

Hardy, Dominic. **Une grande noirceur : splendeurs et mystères de la caricature au Québec, 1899-1960.** Dans Le Men, Ségolène (dir.). *L'art de la caricature.* Paris : Presses universitaires de Paris Ouest, 2012, p. 151-170.

Hardy, Dominic Llywelyn; Godin-Laverdière, Julie-Anne; Perron, Nancy. **À la découverte du Fonds Albéric Bourgeois (1876-1962) : thématiques d'une société en transformation, 1899-1957.** Dans Cambron, Micheline; Hardy, Dominic Llywelyn (dir.). *Quand la caricature sort du journal : Baptiste Ladébauche 1878-1957.* Anjou : Fides, 2015, p. 247-267.

Hunter, Denis. **Le trait dans tous ses états : sculptures et caricatures de Raoul Hunter.** Boucherville : Presses de Bras-d'Apic, 2010. 284 p.

Keable, Jacques. **Québec-presse : un journal libre et engagé (1969-1974).** Montréal : Éditions Écosociété, 2015. 170 p.

Leduc, Jean-Dominic ; Viau, Michel. **Les années Croc : l'histoire du magazine qu'on riait.** Montréal : Québec Amérique, 2013. 415 p.

Lemay, Sylvain. **Du Chiendent dans le printemps : une saison dans la bande dessinée québécoise.** Montréal : Jean-Dominic Leduc Éditeur - Mem9ire, 2016. 157 p.

Mayerovitch, Harry. **1929-1989 retrospective H. Mayerovitch**. Montreal : Centre Saidye Bronfman, 1989. 64 p.

Morris, Raymond N. **Behind the jester's mask : canadian editorial cartoons about dominant and minority groups, 1960-1979**. Toronto: University of Toronto Press, 1989. 230 p.

Morris, Raymond N. **The carnivalization of politics: Quebec cartoons on relations with Canada, England and France, 1960- 1979**. Montréal : McGill-Queen's University Press, 1995. 148 p.

Mosher, Terry. **From Trudeau to Trudeau... : Aislin : fifty years of cartooning**. Montreal : Aislin Inc. Publications, 2017. 280 p.

Nadeau, Jean-François. **LaPalme : la caricature et autres sujets sérieux. Entretiens**. Montréal : L'Hexagone, 1997. 151 p.

Nadeau, Jean-François. **Adrien Arcand : führer canadien**. Montréal : Lux, 2010. 404 p.

Richard, Sara. **La production satirique illustrée du caricaturiste montréalais Joseph Charlebois, 1872-1935**. Mémoire de maîtrise. Sherbrooke : Université de Sherbrooke, 2006. 442 p.

Robidoux, Léon A. **Albéric Bourgeois, caricaturiste**. 2<sup>e</sup> édition. Montréal : VLB éditeur; Ville Saint-Michel : Médiabec, 1978. 290 p.

Skilling, Pierre. **Un parcours entre caricature et peinture au Québec : Robert LaPalme et la recherche de l'art figuratif supérieur**. *Ridiculosa*. No 11 (2004), p. 295-309.

Skilling, Pierre. **La caricature des années 1930. Grande noirceur et quelques lueurs**. *À bâbord!* No 9 (avril-mai 2005), p. 37-38.

Skilling, Pierre. **Raoul Hunter, le caricaturiste**. *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale*. Vol. 41, no 1 (2012), p. 5-14; Vol. 42, no 1 (2013), p. 5-13.

Skilling, Pierre. **Aline Cloutier : Une caricaturiste méconnue de la Révolution tranquille**. *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale*. Vol. 45, no 1 (2016), p. 5-15.

Tremblay, Marie-Soleil. **Des caricatures antisémites : la propagande d'Adrien Arcand**. *Histoire Québec*. Vol. 20, no 3 (2015), p. 39-42.





Trépanier, Esther. **Peinture et modernité au Québec 1919-1939**. Québec : Nota Bene, 1998. 395 p.

Trépanier, Esther. **La caricature**. Dans *Peintres juifs de Montréal : témoins de leur époque, 1930-1948*. Montréal : Éditions de l'Homme, 2008, p. 126-131

Turgeon, Alexandre. **Le nez de Maurice Duplessis. Le Québec des années 1940 tel que vu, représenté et raconté par Robert LaPalme : analyse d'un système figuratif**. Mémoire de maîtrise. Québec : Université Laval, 2009. 445 p.

Turgeon, Alexandre. **Savoir se passer du présent – savoir ce passé du futur. Les caricatures de Robert LaPalme du 29 mai 1956**. *Recherches sociographiques*. Vol. 52, no 2 (2011), p. 353-378.

Turgeon, Alexandre, « **Toé, tais-toé!** » et la Grande Noirceur duplessiste. **Genèse d'un mythistoire**. *Histoire sociale/Social History*. Vol. 46, no 92 (novembre 2013), p. 367-396.

Turgeon, Alexandre (dir.). **Le Québec en caricatures : humeurs et humour d'une société à travers le temps**. *Recherches sociographiques*. Vol. 56, no 1 (janvier-avril 2015), p. 10-221.

Turgeon, Alexandre. **Robert La Palme et les origines caricaturales de la Grande Noirceur duplessiste : conception et diffusion d'un mythistoire au Québec, des années 1940 à nos jours**. Thèse de doctorat. Québec : Université Laval, 2015. 517 p.

Viau, Michel, **BDQ : histoire de la bande dessinée au Québec. Tome. 1. Des origines à 1979**. Montréal : Mem9ire, 2014. 343 p.

Direction des communications, des programmes éducatifs et de l'accueil  
Division de la reprographie et de l'imprimerie  
Assemblée nationale du Québec

Septembre 2017



**Bibliothèque de  
l'Assemblée nationale**

Édifice Pamphile-Le May  
1035, rue des Parlementaires  
Québec (Québec) G1A 1A3

Téléphone : 418 643-4408  
[bibliotheque@assnat.qc.ca](mailto:bibliotheque@assnat.qc.ca)  
[assnat.qc.ca](http://assnat.qc.ca)



[@BiblioAssnat](https://twitter.com/BiblioAssnat)

**Pour en savoir plus,  
parcourez l'exposition virtuelle :**  
[assnat.qc.ca/expositionsvirtuelles](http://assnat.qc.ca/expositionsvirtuelles)

[assnat.qc.ca/mediassociaux](http://assnat.qc.ca/mediassociaux)

1 866 DÉPUTÉS